

ÉDITORIAL

Jean LECLERCQ

« La scène primitive est irréprésentable. *Deus* est la forme de la paternité où tout se jette. [...] Cette scène n'est pas seulement "l'invisible" parce que nous n'étions pas nés quand elle nous forma. Cette scène est "l'inconnue". Notre origine nous est plus inconnue que notre mort en ce sens que l'ignorance qui concerne notre mort n'a pas eu lieu. Notre source est l'inconnu le plus inconnu [...]. Même en épiant comme font les voyeurs, nous ne la faisons pas revenir. Même en l'exprimant, nous l'enterrons (parce que l'acquisition du langage n'est liée ni à notre origine ni à notre naissance). Seuls les rêves, dans la nuit dans laquelle tous les jours tous les hommes sombrent, révèlent une part de ce monde auquel le langage tourne le dos. »

Pascal Quignard, *Le sexe et l'effroi*.

Après l'édition critique de plusieurs textes de jeunesse de Michel Henry — sur l'expérience d'autrui, sur le thème de la subjectivité ou encore celui de la vie érotique — j'avais le projet de mettre à disposition les notes préparatoires à son ultime ouvrage : *Paroles du Christ* (2002), ce livre de commande qui devait synthétiser l'érudition des efforts des ouvrages de 1996 et 2000, tout en les rendant plus accessibles. Ce livre devint pourtant celui de la Fin et M. Henry en relut les épreuves, aidé par sa chère épouse Anne ; il eut encore le souci de choisir cette peinture de Rembrandt — un visage qui le fascinait tant et sur lequel il était intarissable — pour l'illustrer. Puis ce fut le silence.

Si ces notes sont aujourd'hui publiées, c'est parce qu'elles témoignent de la richesse de la lecture henryenne des textes bibliques, et surtout de ceux du second testament. Vous le constaterez, les notes de lecture et même les notes de transcription — un acte herméneutique très spécifique — sont nombreuses. Car oui, de fait, M. Henry écrit et ré-écrit, plaçant sa lettre dans les lettres des Écritures, mais certaines et non pas toutes. Et c'est ainsi qu'il fait naturellement des choix et élabore patiemment sa lecture — sans guère de traditions et de Tradition — en faisant le pari de vivre puis de thématiser en ces déchiffres si laborieux une expérience esthétique.

tique et herméneutique de ces paroles qui, selon lui, hantent le temps immémorial des Origines, le temps du sans-fond ou du Commencement perdu, cet « avant que le monde fut ».

En publiant ces notes, j'ai la claire conscience de verser une première pièce au dossier si complexe et compliqué du rapport de M. Henry au christianisme voire à la théo-logie, ces sujets tellement débattus et dont on sait combien ils peuvent heurter les lecteurs de son œuvre. Mais je dis « première » car, dans cet ensemble très construit de papiers que nous avons reçus avec l'arrivée des archives, il était aussi une série de sous-dossiers dans lesquels M. Henry a collationné des notes de lecture plutôt destinées aux diverses contributions qui tournaient autour des trois livres consacrés à la philosophie du christianisme, comme Joaquim Hernandez-Dispaux l'explique dans sa présentation. Certes, nous les publierons bientôt, mais nous avons en tout cas voulu les isoler pour mettre en évidence la pure trame constitutive majeure de *Paroles du Christ*.

En ouverture de cette nouvelle livraison, je tiens à remercier très chaleureusement Joaquim Hernandez-Dispaux — chercheur doctorant du FNRS belge travaillant actuellement à une thèse sur l'influence de Kierkegaard chez Henry — qui a réalisé un long et patient travail de déchiffrement, de transcription, d'édition et puis de commentaires précieux et précis. Il m'a aussi très tôt suggéré de donner une table des citations bibliques, pour aider les chercheurs et leur donner des outils rigoureux de travail. Je l'ai accepté, même si je savais que cela allait lui demander une énergie considérable. Il y est parvenu. On l'aura compris, sans son apport et sans son travail, ce numéro n'aurait jamais vu le jour. Je lui dis ma profonde gratitude. C'est dire en tout cas si la présence des chercheurs qui portent avec moi cette revue est décisive pour son avenir.

Je tiens aussi à remercier très chaleureusement Jean Greisch. Je connais Jean depuis de longues années et j'ai toujours été édifié par son éthique généreuse de la lecture, singulièrement quand elle se porte sur les écrits de M. Henry. Jamais le texte n'est pour lui prétexte ; il est lu dans son épaisseur, sa complexité et au gré de toutes ses résistances matérielles telles qu'elles se diffusent dans l'histoire. Or, dans les travaux qui ont porté et portent sur le rapport de M. Henry au christianisme, cette posture lui a permis de ne jamais transiger quant aux exigences de la Raison, mais jamais non plus de mettre sous le boisseau ; fort de la « courte-épée (*machaira*) » (voir Eph. 6,17) de sa « grammatologie » herméneutique, Jean Greisch est cet ami qui, avec l'audace « d'entendre d'une autre oreille », était naturellement destiné à écrire cette belle et heureuse préface à la nouvelle livraison de la revue.

Vous trouverez ensuite deux études portant plus spécifiquement sur les notes que nous éditons où Grégori Jean et moi-même lisons librement les propos de M. Henry, en étant attentifs à phénoménologie du langage, à la philosophie de la religion mais aussi à l'exégèse des textes bibliques. Enfin, toujours dans le souci de publier des contributions originales sur M. Henry, j'ai le plaisir et l'honneur d'accueillir les

articles des Professeurs Giuliano Sansonetti et Miguel Garcia-Baró, tous deux relatifs à la philosophie henryenne de la religion.

Un dernier mot. J'évoquais la présence d'Anne Henry, en ouverture de ce propos. En le refermant, pour ouvrir à la lecture qui sera la vôtre, je m'en voudrais de ne pas lui dédier, avec une profonde affection et une vive reconnaissance, ce numéro. Et ce faisant, je crois aussi pouvoir le dédier à son frère Monsieur Alain Pécourt.

Bonne année à chacune et chacun de vous. Bonne lecture !